

Sacha Steurer

danser : écrire

*« Chacun de vos pas à travers le vide devient
une île fleurie où les autres peuvent poser le pied. »
Dialogues avec l'ange*

*Danseuse, auteur de poésie. Photographies de Sacha Steurer
par Kevin Martini-Fuller dans le cadre d'une performance au festival
« Le vent d'août » à Davejean (11) en août 2018. Fragments extraits
d'un manuscrit en cours.*

Pour offrir un visage au monde
le jour recompose une peau au poème
la nuit fait basculer la parole écrite
du côté des animaux qui la dévorent en la lisant.

Le poème-jardin-résumé du monde est entouré d'un mur et maintient
les forces qui fleurissent à l'intérieur de lui.



L'axe de l'écriture est une extrémité du corps. Pour tourner il demande un certain retranchement. Le temps pivote autour de la main fouillant des traces sur la montagne marine, sur l'île de l'origine seconde où le désert n'est plus au centre mais dans la mer, tout autour.



Je suis au bord de toutes les rivières – dans le son – continu ; il est entré
à l'intérieur de mon corps pour m'habiter cet écoulement sonore du
temps.



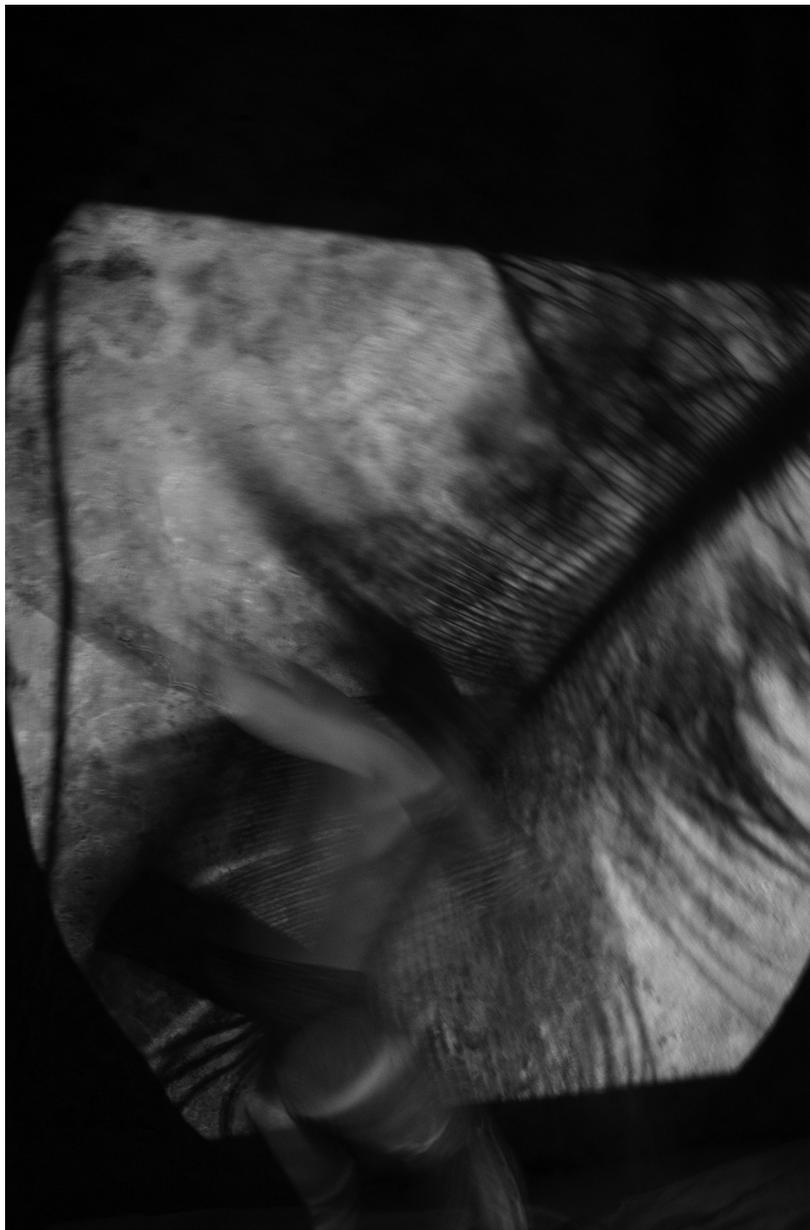
Je suis sur un point –
un point de chute
d'où la flèche descend
et les écritures remontent –
quand les vibrations qui sortent de moi ne se perdent pas dans le
vide
mais viennent cogner légèrement, rebondir
sur la surface des choses – une porte du ciel est là –
dans ma voix.



Quand il n'y a pas de cailloux pour passer d'une rive à l'autre avec des mots, il n'y a que de l'eau.



La spirale de mon calendrier avale
l'immobilité bleue du ciel.
La spirale de mon calendrier avale
le son des cloches et les réponses des oiseaux.
Pour que mon corps devienne le corps de l'éphéméride –
véritablement éphémère –
chaque page de chaque jour de chaque partie de mon corps
doit être froissée.



En descendant à la rivière
je descends jusqu'au poème
là où le langage s'intensifie
puissance de la rivière après la pluie.



Je rêve d'une seule phrase à répéter en permanence : un nœud.



